

La Graphologie : Technique d'Interprétation de l'Écriture



Écrit par: Milaine



Qu'est-ce que la graphologie ?

Étymologie

On doit le terme « graphologie » à un prêtre français, Jean Hippolyte Michon, en 1872.

Il a pour racines grecques graphein (« écrire ») et logos (« science »).

La graphologie est donc l'étude du caractère et de la personnalité de l'Homme en fonction de son écriture.

J. Crépieux-Jamin cite, dans *L'écriture et le caractère* : « et pourtant, si l'on daignait réfléchir que tout effet provient d'une cause à laquelle il est conforme, on serait forcé de convenir qu'il n'est nullement impossible, comme dit le vieil adage, de connaître à l'ongle un lion. »

Il faut attendre un quart de siècle pour que J. Crépieux-Jamin (1859- 1970) jette les bases d'une graphologie plus scientifique et pour qu'il fonde l'École française de graphologie qui fut longtemps mondialement reconnue comme l'une des plus sérieuses et des plus avancées. Avant sa mort, il avait dénombré 175 espèces d'écriture. Admise comme une science et une technique, la graphologie devait bientôt être mise au service des entreprises par le truchement des cabinets de recrutement et d'orientation.

Qu'est-ce que l'écriture ?

Nous dirons que « l'écriture, c'est l'Homme » comme disait Buffon. Quoi de plus singulier et authentique que l'écriture d'un individu ? Ludwig Klages disait : « l'écriture est la trace déposée par le mouvement graphique personnel. »

La feuille vierge qui sert de support à l'écriture a une fonction très symbolique. Ici, elle constitue l'espace dont va prendre possession la personne pour le remplir à son goût, par le jeu de la plume qu'il promène à sa surface.

Mais l'écriture est également la dynamique du geste, l'énergie « enregistrée » de ce geste. Le scripteur met en scène tout un potentiel d'émotions : crainte, joie, hésitation, colère... auquel s'ajoute l'expression de son caractère : orgueil, inhibition...

L'écriture et le tempérament

Les typologies suivantes sont très utiles pour dresser le profil type du scripteur, mais nous ne pouvons les prendre en seule référence. Ce ne sont que des exemples, mais qui restent encore aujourd'hui ancrés dans nos mœurs.

Les tempéraments hippocratiques

Les Anciens classaient les tempéraments en quatre groupes suivant la prédominance dans le sang de l'une des quatre humeurs qui le composent :

- 1- la prédominance de la bile verte donnait le Bilieux
- 2- la prédominance de la bile noire donnait le Nerveux
- 3- la prédominance du sang donnait le Sanguin
- 4- La prédominance de pituite donnait le Lymphatique

Le Bilieux se caractérise par un esprit de conquête et d'entreprise. Il peut en résulter une suractivité motrice et un besoin en alimentation riche. Il a généralement le visage rectangulaire, le teint mat, la bouche fermée et serrée, la voix impérative, le regard ardent.

Ces êtres sont volontaires, énergiques, résistants, véritables chevaux de bataille. On les retrouve dans des professions telles que réalisateurs, chefs d'entreprises, explorateurs, grands soldats.

Le Nerveux est hypersensible, un hyperémotif qui vibre à la moindre excitation. Sa constitution est plutôt chétive avec un étage crânien prédominant, menton aminci, peau blanche, yeux vifs et mobiles. Ses gestes

sont saccadés, étriqués. Ce sont des chercheurs, des penseurs intuitifs, des agités, des anxieux, des esprits chagrins, inquiets, malheureux.

Le Sanguin est florissant, épanoui, au visage ouvert, à la large poitrine. Sa vitalité généreuse lui confère un caractère heureux, jovial, insouciant, optimiste. Il est excessif dans ses manifestations, vous charme avec spontanéité et s'adapte facilement à toutes les situations. Il est doté d'une intelligence vive, il a la parole facile. Sa vitalité est toute en extension et n'a pas la solidité de celle du bilieux. Il est superficiel.

Le Lymphatique est lourd et gras, il a la chair molle, les membres épais, les formes sans esprit. Le geste est ralenti, la parole monotone, la décision retardée, la sensibilité faible, l'activité médiocre. Tout en lui atteste la passivité. Les types supérieurs sont remarquables par leurs qualités de patience, de méthode, de prévoyance, de sang-froid, de maîtrise de soi. Il peut tomber par manque de volonté dans la paresse, la gourmandise, l'inertie.

La typologie de Jung

Extraversion-Introversion

Psychologue et psychiatre, le Suisse Carl Gustav Jung (1875–1961) a défini, dans la double attitude Extraversion–Introversion, les deux directions que peut prendre l'énergie psychique (ou Libido). L'extraversion est un mouvement qui nous pousse vers le monde extérieur ; l'introversion, au contraire, nous retient ou nous refoule en notre intimité.

L'extraverti est possédé du besoin de se répandre au dehors. Il est spontané, vif, exubérant, remuant, curieux de tout.

L'introverti n'a de curiosité que pour ce qui se passe en lui. Impuissant à extérioriser ses émotions, il les rumine, les ressasse, il tourne le dos au monde et vit replié sur lui-même.

Les fonctions psychiques

Outre la direction centrifuge ou centripète (extraversion ou introversion) dans laquelle s'écoule l'énergie psychique, cette énergie peut se manifester sous quatre formes auxquelles C. G Jung a donné le nom de fonctions psychiques. Ces fonctions sont :

- 1- la Pensée
- 2- le Sentiment
- 3- la Sensation
- 4- l'Intuition

La Pensée est cette aptitude à établir des rapports entre les idées ou les choses, à trouver le lien logique qui les unit.

Le Sentiment est une fonction qui procède par acceptation ou refus de l'objet considéré sans qu'intervienne le jugement intellectuel.

La Sensation perçoit ce qui tombe sous nos sens. On l'appelle aussi « fonction du réel ».

L'Intuition est une fonction qui défie, en quelque sorte, les barrières du temps et de l'espace. Elle perçoit les choses dans leur continuité, dans la ligne de leur évolution possible.

Nous aboutissons ainsi à 8 types de caractère que je vais décrire brièvement.

Le Penseur Extraverti : il est doué pour organiser, agencer, distribuer, régler. Il a l'esprit critique et constructif, le jugement clair. Les postes administratifs lui conviennent très bien. Les femmes appartenant à ce type sont des femmes de tête, des chefs d'entreprise qui aiment travailler en équipe et accumuler les contacts.

Le Penseur Introverti : est plus intéressé par son monde intérieur. Il est philosophe, théoricien, intellectuel. Il est souvent à l'excès, dogmatique, intolérant mais plus fidèle et profond que le précédent. Il est plus estimé qu'aimé.

Le Sentimental Extraverti : est chaleureux, accueillant, met tout le monde à l'aise, met en contact les gens, mais craint la solitude ; son besoin de contacts sociaux est intense. Il est pauvre d'idées personnelles et adopte celles des autres en se donnant corps et âme à la personne qu'il aime.

Le Sentimental Introverti : a tendance à la dépréciation, à la misanthropie. Sa subjectivité et sa susceptibilité extrêmes en font quelqu'un de difficile, entier, entêté, intransigeant. Il est très exclusif dans ses affections, qui peuvent aller jusqu'au sacrifice pour l'être aimé.

Le Sensoriel Extraverti : croit ce qu'il voit. Il a le sens de l'observation qui lui permet de réussir dans les métiers techniques ou les commerces. Mais il est dépourvu d'intuition, maladroit dans le jugement, peu psychologue.

Le Sensoriel Introverti : est délicat, pointilleux, méticuleux, exigeant, indécis. Il est observateur de tout ce qui touche à son organisme et prend de sa santé un soin aigüant. Le goût raffiné de la matière le pousse vers des spécialités comme les parfums, tissus, antiquaire, collectionneur.

L'Intuitif Extraverti : a le goût de l'aventure, il aime le changement, la nouveauté. Il se laisse guider par ses impressions, ses pressentiments. Il est assez détaché des choses et même de ses semblables. Mais inattentif au réel et aux choses matérielles, il néglige des choses essentielles.

L'Intuitif Introverti : est original, rêveur, mystique, artiste. Il ne s'intéresse pas aux faits extérieurs mais surtout à la transformation de ce qu'il perçoit. Il peut devenir la proie de ses hallucinations ou de ses rêves et passe pour un demi- fou, un illuminé.

Technique d'interprétation de l'écriture

Le matériel du graphologue est simple :

- une bonne loupe
- un décimètre métallique gradué en millimètres
- un rapporteur en matière transparente

Le meilleur document qui sert à l'analyse est celui qui a été tracé spontanément.

Plusieurs causes peuvent changer l'aspect de l'écriture : une mauvaise plume, un papier spongieux, une position inconfortable.

Pour cette raison, le graphologue devra se munir d'une documentation abondante.

Le minimum indispensable pour établir une analyse est une lettre signée avec son enveloppe. L'enveloppe, élément extérieur du message, destinée à être lue par des tiers, nous renseignera sur l'attitude officielle de l'écrivain, le visage qu'il arbore en société.

La lettre soumise à l'analyse devra être écrite à l'encre. En effet, seule la plume permet d'apprécier la pression dans toutes ses nuances.

ATTENTION : Un signe doit être interprété d'après le niveau général du graphisme et en fonction des signes qui l'entourent.

Niveau général

a) l'aisance graphique

Quand l'enfant commence à écrire, il imite le modèle qu'on lui impose. Son écriture reste plus ou moins maladroite, contrainte, hésitante, tremblée. On dit que c'est une écriture encore inorganisée.

Puis l'acte devient habituel, le mouvement est moins arrêté, les traits sont plus assurés, certains traits dominants du tempérament sont décelables.

Entre 12 et 14 ans, le geste atteint un automatisme presque total, l'enfant oublie l'écriture et ne pense qu'à l'idée qu'il transcrit. Son tracé prend une allure plus libre, plus personnelle, on dit que l'écriture est organisée. Cette écriture continue d'évoluer et atteint le degré suprême qui est l'écriture combinée. Celle-ci a des formes plus ou moins liées et simplifiées qui s'agencent bien, un enchaînement harmonieux des tracés ; la richesse des associations des mouvements et des liaisons sont différentes de celles que nous enseignons la calligraphie. L'écriture combinée indique un esprit souple et inventif, elle est un des meilleurs signes d'intelligence et de culture.

Le degré d'organisation d'une écriture ne permet pas de préciser l'âge du scripteur, l'écriture reflète le degré de vitalité psychique mais non l'âge réel. Il en est de même pour le sexe d'un individu. Celui qui demande une analyse d'écriture doit préciser l'âge et le sexe du scripteur.

b) Le dynamisme

C'est l'énergie psychique du scripteur qui s'exprime dans la vigueur de l'écriture. Cette énergie se révèle par un graphisme dynamique, ferme, résolu. Le dynamisme du caractère, la force du désir et de la volonté s'extériorisent dans des gestes chargés d'intensité.

La faiblesse, l'apathie, la mollesse s'expriment par une écriture molle, lente, plate, sans relief.

L'inhibition est difficile à reconnaître dans l'écriture car elle se manifeste comme une force contrariée, entravée dans son élan.

Dans l'évaluation du niveau général, l'inhibition intervient comme facteur négatif car elle manifeste une entrave au libre épanouissement des forces latentes alors que le dynamisme de l'écriture est un facteur positif et atteste la puissance réalisatrice d'une énergie qui s'écoule librement.

c) L'harmonie

Pour Crépieux - Jamin, l'harmonie de l'écriture correspond à celle du caractère.

Les mouvements qu'enregistre notre tracé sont l'expression directe de nos tendances, un harmonieux accord entre les éléments de l'écriture est l'expression de l'accord entre les composantes de la personnalité.

L'harmonie d'un graphisme exige que toutes ses parties se composent agréablement les unes avec les autres. Un désordre de lignes, des appuis criards, des disproportions de dimensions font un ensemble chaotique et sans charme.

L'écriture inharmonieuse, vulgaire, discordante correspond au déséquilibre des tendances, au manque d'harmonie entre les divers éléments du psychisme.

L'harmonie est donc l'expression d'équilibre des tendances, de sérénité du caractère.

d) Rythme et originalité

Le rythme est la reproduction périodique de phénomènes similaires, par exemple : la succession des saisons, les marées. Ces changements d'état attestent, par leur continuité, la présence même de la vie.

Une écriture rythmée est une écriture qui coule, une onde sans cesse en mouvement. Pour être rythmée, l'écriture doit apparaître comme traversée par un courant qui tout en l'animent lui donne son style personnel.

La notion de rythme est assez voisine de celle d'harmonie.

Au rythme de la répartition des masses, à l'homogénéité du graphisme correspond le rayonnement de la personnalité, l'unité du caractère.

Marges, espacements

a) Mise en page

On étudie comment se comporte le scripteur avec sa feuille vierge : va-t-il l'envahir dans toutes ses parties ou ménage-t-il des marges dont l'aspect, l'emplacement, la dimension fourniront d'intéressants sujets d'interprétation ?

Les personnes qui procèdent par grands mouvements étendus, explorant l'espace, émanent de natures expansives, à la fois prodigues et accapareuses. Elles sont de nature généreuse et hospitalière, compatissantes, ouvertes, de contact facile et réchauffent par leur vitalité rayonnante.

Les personnes qui grignotent la surface blanche à petits coups de plume serrés sont en général des explorateurs plus mesquins, ils profitent de tout, amis, influences, tout ce qui peut être utilisé le sera par ces rongeurs infatigables.

b) Les marges

Les conventions nous imposent de laisser une marge en haut à gauche de nos lettres, la largeur de la marge doit croître avec l'importance du rang du destinataire.

Le respect attentif de ces marges indique que le scripteur respecte les conventions établies, sait se plier aux règlements.

Au contraire, les supprimer atteste un mépris des formalités.

Le fait de déborder l'espace par la droite et par le bas est l'attitude des ardents, des impulsifs, des passionnés.

Le fait d'envahir toute la surface du papier jusqu'à ses bords extérieurs dénote l'expansion du caractère, le besoin d'échanges. La limite entre le « chez soi » et le « chez les autres » n'est pas très bien tranchée pour lui.

Le scripteur circonspect se tient à bonne distance de l'inconnu, il s'arrête toujours un peu avant le bord.

Si des marges sont ménagées autour du texte et particulièrement sur le côté droit de la feuille, cela montre que la personne se tient à bonne distance d'autrui, protégée de toute part par un halo de blanc. Cette disposition est assez particulière aux introvertis hypersensibles qui n'aiment pas la promiscuité de leurs semblables, protègent leur vie intérieure. Ce sont souvent des artistes, des poètes.

c) Adresse

Une adresse qui couvre toute l'enveloppe est le propre d'un caractère envahissant, sans respect pour la personnalité d'autrui

Une adresse tassée sur elle-même est l'indice d'un isolement volontaire, d'un caractère secret, renfermé.

Celle qui se porte très haut sur l'enveloppe manifeste un certain idéalisme, celle qui commence très bas avec des mouvements vers le bas est plutôt un signe de matérialisme.

L'adresse qui se maintient dans la partie gauche manifeste une réserve prudente, une certaine distance du scripteur vis – à – vis d'autrui.

Celle qui déborde vers la droite se retrouve surtout chez les extravertis, spontanés et communicatifs.

d) régularité, inégalités

Le mouvement humain ne peut être aussi régulier qu'un mouvement d'horlogerie car, premièrement, le rythme de nos fonctions organiques retentit sur nos mouvements, qu'ils soient volontaires ou involontaires. Deuxièmement, l'être vivant est doué d'une sensibilité. La sensibilité, l'émotivité se manifestent par un frémissement de notre corps. Cet effet se traduit dans notre écriture par des oscillations dont l'ampleur et la fréquence varient.

De prime abord : les émotifs auront une écriture plus agitée que les non-émotifs ; mais avec les autres composantes du caractère (la connaissance, l'intelligence, la maîtrise de soi, l'activité) atténuent ou modifient les effets de l'émotivité.

Lorsque l'inégalité affecte la hauteur des lettres dans une écriture à zone médiane prépondérante (tendances affectives du scripteur), elle indique la sensibilité du cœur, l'affectivité, ce don de sympathie spontanée propre aux natures sentimentales.

Les inégalités d'inclinaison des lettres s'associent fréquemment à l'écriture sobre, petite.

Elles sont le signe d'un grand intérêt pour les idées, une sensibilité plus intellectualisée. Le scripteur est attiré, retenu par ce qui parle à son esprit, à sa logique ou à ses facultés d'analyse.

Les inégalités de pression enregistrent surtout des différences dans le tonus de l'énergie, les inégalités de vitesse manifestent une activité irrégulière.

Une écriture calme sera un indice de faible émotivité. Dans l'écriture inégale s'exprime une réceptivité très vive à toutes les sollicitations que le scripteur reçoit du dehors ou de sa propre nature. Celui qui a une écriture régulière aurait tendance à ramener les faits les plus divers à sa conception systématique des choses. Il manque de faculté de renouvellement mais est doué de stabilité, fidélité et de constance.

Enfin l'écriture condensée est une écriture « allante » qui avance régulièrement vers la droite par une progression régulière de la main, de légères secousses dans la continuité du mouvement, quelques inégalités de hauteur. Ces personnes ont des qualités de constance, de persévérance et possèdent un sens élevé du devoir.

e) Inclinaison

Le degré d'inclinaison de l'écriture montre les tendances affectives du sujet : sa sympathie, sa réserve ou sa méfiance vis-à-vis du milieu extérieur.

Le scripteur qui fait ses lettres verticalement montre une intention d'affirmation et de séparation, l'écriture droite manifeste l'individualisme, l'indépendance d'esprit, l'indifférence, une insensibilité qui peut aller jusqu'à l'égoïsme.

Au contraire l'écriture inclinée qui se penche sur la ligne manifeste une curiosité intense, de désir, de sympathie, recherche un contact plus étroit avec les gens.

De légères fluctuations dans l'inclinaison des lettres sont l'indice d'un esprit souple, apte à saisir les nuances. Si ces variations s'amplifient, il s'agirait d'une nature tirillée par des impulsions contradictoires, une ambivalence intérieure.

La rigidité dans la position des lettres indique une rigidité dans les principes, manque de souplesse, inflexibilité.

L'écriture lâchée semble aller à la dérive, n'obéit à aucune règle de direction.

f) Dimensions

L'écriture grande peut avoir plusieurs causes : un excès de vitalité où le scripteur dépense ses forces en manifestations extérieures. Les tempéraments robustes et extravertis ont généralement une écriture plus grande que les nerveux et les introvertis.

L'agrandissement de l'écriture est généralement l'exaltation de la conscience de soi, l'amplification de l'écriture est une première prise de possession de l'espace.

À l'ampleur de l'écriture s'associent l'ardeur des sentiments, l'enthousiasme, l'ambition, le goût de la grandeur et dans le cas des écritures exagérées, l'orgueil.

À l'écriture grande correspondent une fierté, un noble orgueil.

Si elle est à la fois ferme et résolue, elle est le signe de la volonté d'action. On le remarque par sa présence, son audace, la vitalité qui émane de lui, son autorité personnelle. Il agit plus sous l'impulsion que par la finesse de son intelligence, manque d'esprit critique, d'objectivité.

L'écriture petite montre un sentiment plus modeste de sa propre importance, il a un jugement plus objectif, plus raisonnable. Elle dénote le bon observateur, le chercheur patient, le travailleur minutieux, elle est celle des introvertis, désignés pour l'activité cérébrale.

Si les grandes écritures attestent la suprématie de la fonction Sentiment, l'écriture petite indique la prédominance de la fonction Pensée.

Orientation du tracé

a) Direction ligne, tracé

On a considéré l'inclinaison des lettres par rapport à la ligne horizontale sur laquelle nous écrivons. Etudions maintenant la direction que peut prendre le fil de l'écriture en se développant pour former les lettres.

Dans l'écriture progressive (tournée vers la droite), les lettres y sont simplifiées, les ovales parfois à peine fermés. Du point de vue intellectuel, elle montre l'ouverture d'esprit, l'intelligence, la compréhension, la vivacité des réactions ; dans l'affectivité : l'altruisme, la sociabilité, la disponibilité ; dans le domaine physique : l'activité, l'adaptation face au milieu, le courage.

L'écriture régressive (tournée vers la gauche), indique dans le domaine intellectuel : l'introversion, l'imagination, le goût de l'introspection, la rêverie intellectuelle ; au point de vue affectif : l'égoïsme, l'indifférence envers autrui, l'individualisme ; dans le domaine physique : l'instinct de conservation, l'inactivité, l'économie des forces.

Alors que l'écriture progressive manifeste la confiance dans l'avenir, l'écriture régressive marque une dépendance vis à vis du passé, une méfiance, une appréhension de ce qui est nouveau, inconnu.

Les lignes montantes expriment l'ardeur, l'enthousiasme, le zèle.

Les lignes descendantes expriment la dépression, la mélancolie, le pessimisme, le découragement.

Les lignes horizontales manifestent une stabilité, une égalité d'humeur alors que les lignes qui changent sont une preuve d'humeur changeante.

b) Vitesse

Une écriture inégale sera plus rapide qu'une écriture régulière ; une écriture nette est plus rapide qu'une écriture floue ou tremblée.

L'imprécision de forme et d'emplacement des points, des barres et des accents est un des meilleurs signes de l'écriture rapide. C'est dans les simplifications et les raccourcis de trajet que nous trouverons les meilleurs indices de rapidité.

La vitesse est caractérisée par une écriture inégale, des traits nets et lancés, des points et des accents déformés, placés sans précision ; une écriture étalée, marge de gauche grandissante.

Les lettres sont liées, lettres simplifiées ou négligées dans leur forme, diminuant en fin de mot.

La lenteur se caractérise par une écriture régulière, des traits ondulés, tremblés, brisés, pâteux ou flous ; des points et accents bien formés, placés avec précision ; une marge de gauche se rétrécissant ; des lettres juxtaposées, formées avec soin, des traits inutiles, des retouches .

A la vivacité des traits correspondent la spontanéité, l'impulsivité, l'excitabilité ; la lenteur du geste pourra indiquer le contrôle de soi, la pondération, la circonspection, la tranquillité, la patience ou dans des cas moins favorables : la lenteur des réflexes, la lourdeur, l'esprit obtus, la paresse, l'indolence.

c) Pression

Chaque scripteur émet, inconsciemment une écriture à l'image de sa nature profonde.

D'une tenue verticale résulte un trait net et plus ou moins incisif ; ce genre de trait indique le goût de précision, de la netteté, la volonté de réalisation, la discipline personnelle, le contrôle de la raison sur l'impulsion instinctive.

D'une tenue très oblique résulte un trait pâteux qui indique le laisser aller, l'insouciance, la prédominance de la vie instinctive sur la raison, l'abandon au plaisir, la sensualité.

On reconnaît une pression ferme à ce que les traits de l'écriture sont tendus et d'une épaisseur régulière, c'est une force qui tend à s'extérioriser, elle manifeste une plus grande réserve d'énergie, une bonne vitalité, un bon équilibre physiologique et surtout l'énergie psychique, la combativité, la volonté réalisatrice. Le scripteur y exprime son goût de l'effort, de la lutte, de l'action.

Une pression modérée, souple et régulière donne l'écriture nourrie, elle manifeste de bonnes réserves vitales, une activité régulière, un bon équilibre nerveux, un sens du réel bien développé.

Quand la pression se fait trop lourde comme dans l'écriture épaisse, l'affirmation de la volonté peut être brutale et indiquer une nature instinctive.

Les écritures molles indiquent l'absence d'énergie, manque de volonté, l'apathie, des qualités de douceur qui les rendent plus sociables mais cette douceur est surtout faite de passivité.

L'écriture légère atteste d'assez pauvres réserves vitales, elle est douceur, finesse, respect d'autrui. Ces personnes sont plus idéalistes que réalistes, ont une capacité d'intuition, sont réceptifs, sensibles, subtils.

d) Liaison

Le scripteur à l'écriture anguleuse est un résistant, il s'oppose ou provoque, entier, intransigeant, contrariant, buté, ancré avec des opinions bien arrêtées. Cette écriture est souvent un indice de conflit latent.

L'écriture en guirlande est celle dont les m et les n sont tracés comme des u : signe d'une attitude plus conciliante, de réceptivité, d'avidité de l'âme, d'aptitude à recevoir la joie et la souffrance, de bonté, d'altruisme, de don de soi, de sociabilité, d'hospitalité.

Dans la liaison en arcade, les éléments des lettres m et n se trouvent reliés les uns aux autres par une courbe convexe en forme d'arcade. Elle a deux significations : la recherche de l'effet extérieur, l'orgueil, la prétention et une certaine imperméabilité aux influences extérieures.

Dans l'écriture filiforme, la plume reste au ras de la ligne et ne s'élève que pour les hampes, de sorte que les petites lettres comme les m, les n, les u, les e s'étirent vers la droite à la manière d'un fil qui se déroule. C'est la plus rapide pour le moindre effort, elle exprime la souplesse, la ruse, la diplomatie, l'insaisissabilité, l'insoumission aux principes établis, aux idées toutes faites.

L'excès de liaison donne ce qu'on appelle l'écriture hyper liée : elle est celle des gens étroits, à cheval sur les principes, incapables de démordre de leurs opinions ou de leurs préjugés.

Au contraire l'écriture juxtaposée montre l'indépendance d'esprit et de cœur ; la personne sent les choses d'intuition et préfère sa voie personnelle.

L'écriture groupée est celle où les lettres sont réunies par petits tas irréguliers ; le scripteur concilie logique et intuition, a un esprit souple et ingénieux. L'écriture groupée est un bon signe de pensée rapide, indépendante et originale.

e) Formes

La forme obéit à l'esprit du scripteur. Avec le temps et la maturité, le scripteur garde le tracé qui convient réellement à son goût, à sa personnalité. La forme enregistre les aptitudes de l'esprit à juger, choisir, imiter, concevoir, créer, imaginer, elle ne peut s'apprécier que par l'œil.

Les formes banales montrent que le scripteur se contente de reproduire ce qu'il a appris et prouve par là sa docilité, sa soumission aux principes établis.

Celui qui recrée l'écriture selon ses nécessités personnelles, montre un désir d'épanouir sa personnalité sans subir d'autorité.

La simplification (supprimer les traits secondaires de la lettre et garder les traits essentiels) indique l'intelligence, l'aptitude à distinguer l'essentiel du secondaire, la culture.

L'amplification des mouvements montre une sur – dépense d'activité, le scripteur répand son excès de vitalité dans l'extension, l'enrichissement des formes de l'écriture.

Les formes pleines (courbes encerclant une surface appréciable de blanc) expriment la richesse d'imagination, la fantaisie, la capacité créatrice alors que les formes maigres (boucles et ovales aplaties) expriment le criticisme, la raison, la tendance à faire prévaloir le principe sur les besoins de la vie.

f) Signature

La signature reflète l'attitude qu'adopte l'individu en face de la collectivité. C'est la carte de visite psychologique, on y voit l'image de caractère total.

Si elle est semblable au texte, il n'y a pas de différence entre l'être intime et le personnage extérieur.

Dans le cas de différence marquée entre le texte et la signature, on dira qu'il y a une dualité de la personnalité, une opposition entre le comportement social et la nature profonde de l'être.

Une signature simple, sans paraphe est un signe de simplicité.

Une signature plus haute que le texte indique l'amour propre, une signature plus petite que le texte de la timidité, modestie, manque d'assurance.

Une signature étalée contient de l'extraversion, de la confiance en soi.

Une signature suivie d'un point indique l'inhibition, la prudence, la méfiance.

Une signature montante montre de l'entrain, élan, ambition ; descendante : de la fatigue, lassitude ; horizontale : égalité d'humeur, tempérament flegmatique.

Sources

G. Beauchautaud : Apprenez la graphologie
Raymonde Demazière : Le caractère par l'écriture
Wikipédia